

Copie à Londres ce 10^{me} May 1671

Il n'y a que deux jours, Monr. mon Ober
neveu que je reçois de votre lettre écrite à
Rome le 18 de May. Vous y parlez d'une
autre précédente qui me seroit venue par
L'adresse de Monr. notre Ambassadeur, & cette
Coup, mais c'est de quel qu'il n'a non plus
nouvelle que vous. Je n'ay rien à dire sur
la question que vous me proposez touchant
un voyage de plus Long cours au Levant,
ne sachant pas quel est votre dessein pour
tout le cours de votre vie, à quel il est
temps de penser. Le poete demanda à un
jeune homme Est aliquid quod tendit, et
quod dirigit arcum. Et passim sequens, *Foris*
testag. Lutoque et Ceneque se plaut quod de
partibus vobis omnes deliberant, de tota ^{in me} *me*
L'acbez de vous mesme. si ces passages
vous sont applicables, je n'en puis rien
determiner, ne connoissant pas votre but
S'il n'y a que le plaisir qui vous agite,
L'exemple de Jean Monr. de Bre. vous fera
me vous justifie par Ille omne tulit
suntium, quia miscuit utile dulci, et à
ce que j'ay esté informé, il a rapporté
quelque chose de bien meilleur hors de
L'orient que L'honneur des choses qu'il
avoit eu occasion de veoir, & faisant ses
affaires, et à son retour il a trouvé sa
fortune defrayée par son voyage, il a eu croyes
de s'establi dans la patrie, comme il a
fait. En effet, sans de semblables
intention le voyage de courir force Royaumes
que vous connoissez presque aussi bien par
chose que par expérience, est un passe
temps de plus de frais que d'avantage. à
moins qu'on se donne des vœux si forts, que
ses parents ne soyent obligés de les lui
faire.

n'accommodent point le domestique. Et c'est
 icy encor un autre secret où je ne comen-
 riez. Biez sçavez que j'en seroit par
 fait, ne celuy de mes enfans, selon
 roulent les affaires de vostre Estat, et
 les réductions frequentes qui arrivent
 a point a ceux qui n'ont à vivre que
 leur patrimoine, comme nouvellement
 il vient de nous, et estre annoncé une
 les deniers que vous avont portés S.M.
 que je croy vous concerner assez croit
 Cest propos font juger aux sages, que
 avant il importe plus de songer à acquerir
 avec peine, qu'à depenser avec plaisir.
 Mais, comme j'ay dit d'entree, ne factez
 ni vostre bit, ny vos forces, ie ne suis
 capable de vous sçavoir d'aucuns avis.
 c'est en sage de pouvoir peser les poids
 considerations qui gouvernent les actions
 humaines, Honnest, utilis et jucunds, et
 c'est tout ce que j'ay à dire sur cest
 je suis Biez aise de la Satisfaction avec
 quelle vous estes parti de Rome. Je
 sçay comme La Reine de Suede a pris
 la peine de se souvenir de moy, non de
 peu de valeur, et avant jamais eu l'hon-
 neur de le veoir que deux petites fois.
 Vous en avez fort obligé de me procurer
 des Cordes fresches. J'esper que vous
 serez moyes de me les faire tenir. Il pass
 journellement du monde qui se charge
 de telles petites denrées. Par la poste les
 frais surpassest le valeur du paquet.
 M. Dorez se souviens Biez souviens de
 et vous revalus, comme je fais de tout
 mes vœux, et priant Dieu de vous com-
 de toute prosperite. Vous souvenez ma
 mais, et mon affection, sans qu'il soit besoin
 vous en assurer par compliment.